

Matières du tems. Janvier 1708. 17

que la fureur de joye, (si ce terme peut être permis,) qu'elle a fait paroître dans cette dernière occasion, ne parle d'un cœur parfaitement soumis & zélé pour le Roi Philippe V. & s'il en falloit alleguer une preuve incontestable, il ne faudroit que réfléchir sur les dons gratuits & volontaires, qui ont accompagné les complimens de félicitation, des Provinces, des Villes, des Prelats, des Chapitres & de toutes les Communautés seculieres & regulieres du Royaume.

Cette joye a été si generale, qu'elle s'est communiquée jusques dans le cœur des jeunes enfans dans les principales Villes d'Espagne, & principalement à Madrid: on y a vû former des Bataillons de cette jeunesse avec des habits uniformes; qui s'assembloient les Fêtes & Dimanches, sous des Etendars aux armes du Prince des Asturies, font l'exercice, & se disent *Soldats au Prince nouveau né*: Ils ont établi une espece de Conseil parmi eux, pour examiner ceux qui veulent s'enrôler dans cette Milice Infantine, où l'on ne veut recevoir que ceux qui ont des certificats de leurs Curez ou autres personnes publiques, portant *qu'ils ne sont point de Race More, ou Juive, ni descendus de Pere qui ait été rebelle & porté les armes contre leur Roi Philippe V.*

*Soldats du
Prince des
Asturies.*

III. Parmi les piéces de Poësie qui ont paru au sujet de cette naissance, on a fort applaudi à des stances irregulieres, adressées à Mr. le Duc d'Albe Ambassadeur d'Espagne en France, au sujet des rejouissances surprenantes qu'il fit faire à Paris, à qui le Poëte dit:

B

Rien